
«SI JE SUIS ÉLU,
FINI D'ALLER AU
CONCERT EN
SHORT»

IGNAZIO CASSIS, AU MOIS D'AÔÛT



LE JARDIN *secret* d' IGNAZIO

C'est chez lui, au Tessin, auprès de sa femme Paola, que le nouveau conseiller fédéral puise sa force, entre musique et jardinage. Portrait d'un homme tranquille.

PHOTO BERNARD VAN DIERENDONCK
POUR LA SCHWEIZER ILLUSTRIRTE
TEXTE YAN PAUCHARD

Le refuge

Pour se ressourcer, Ignazio Cassis aime se retirer une guitare à la main dans la bibliothèque de sa maison, à Montagnola, sur les hauts de Lugano. Passant la semaine à Berne, il joue le plus souvent le dimanche matin, mais pas trop tôt, car l'homme, contrairement à son père paysan qui se levait à l'aube, apprécie les grasses matinées.



Son pilier Mariés depuis vingt et un ans, Ignazio et Paola Cassis se sont rencontrés sur les bancs de la fac de médecine. Très soudés, ils passent de longues heures à discuter politique assis sur le rebord de la cheminée. Ils ne sont pas toujours d'accord, Paola ayant une fibre plus écologique que son PLR de mari. Le jardin est d'ailleurs son royaume, le nouveau conseiller fédéral étant ici relégué au rang de simple assistant.



TEXTE YAN PAUCHARD

Ignazio Cassis aime pousser la chansonnette. Le dimanche matin, après une longue semaine passée à Berne, l'homme trouve refuge dans la bibliothèque de sa maison, adossée aux collines de Montagnola, non loin de Lugano. Il chante de sa voix grave quelques airs populaires italiens, accompagné de sa guitare. Un instrument dont il joue avec seulement neuf doigts. A l'âge de 13 ans, il s'arrache l'auriculaire droit en tentant de franchir une barrière en métal. L'amputation l'oblige à abandonner le piano. Il se met à la trompette. Le premier imprévu d'une vie qui en comptera beaucoup. Car rien ne prédestinait ce calme et affable médecin à devenir le 117^e conseiller fédéral. Contrairement à ses deux adversaires, Isabelle Moret et Pierre Maudet, Ignazio Cassis ne s'est lancé que tardivement en politique, à 40 ans passés. C'est bien lui, après une carrière éclair, qui, ce mercredi 20 septembre 2017, lève les trois doigts devant l'Assemblée fédérale pour lancer «*lo giuro*» (je le jure). L'élection du Tessinois marque le retour de l'italianité au gouvernement après une absence de près de vingt ans.

Né le 13 avril 1961, Ignazio Cassis grandit à la campagne, dans le village de Sessa, sur les hauteurs du lac de Lugano. C'est le pays des châtaigniers. Il est le troisième enfant et seul garçon d'une fratrie de quatre. «Avoir trois sœurs et une seule salle de bain m'a obligé à développer de redoutables techniques de négociation», aime-t-il raconter. Son père, un paysan reconverti dans le domaine des assurances, est un homme dur. La règle qu'il inculque à son fils est: «Si tu tombes, tu dois te relever seul.» Le jour de l'amputation de son doigt, le jeune Ignazio Cassis se retrouve

ainsi seul à l'hôpital à attendre son opération, durant plusieurs heures. Le garçon, que ses sœurs ont surnommé «Tato», plus facile à prononcer qu'«Ignazio», est très vif, plein d'énergie. «Aujourd'hui, on m'aurait donné de la Ritaline», sourit-il. Il est surtout passionné de musique, féru du jazz des années 40-50, fan de Pink Floyd et de Supertramp. En dehors de l'école, il travaille dans un magasin pour pouvoir s'acheter la chaîne hi-fi de ses rêves.

Après avoir hésité à devenir ingénieur pour travailler dans le domaine du son, il se lance en médecine. Comme de nombreux Tessinois, il doit s'exiler pour étudier. Ce sera l'Université de Zurich et la vie en colocation à quatre. Il provoque la fureur de son père après avoir emprunté la voiture familiale sans autorisation pour traverser le pays et aller rejoindre une fille à Vernier, avec sa guitare comme seul bagage. Puis ce sera la rencontre avec Paola, de deux ans sa cadette, étudiante en médecine comme lui à Zurich, qu'il charmera grâce à sa gaieté et à sa joie de vivre. Il est originaire du sud du Tessin, elle du nord. A l'époque, c'est un peu l'équivalent de Roméo et Juliette. Ils ne se quitteront plus, avec comme seule ombre le fait de ne pas avoir pu avoir d'enfants.

Après leur diplôme, le jeune couple s'installe trois ans sur les bords du lac Léman, à Lutry. Elle travaille comme radiologue au CHUV, lui à l'Institut de médecine sociale et préventive de Lausanne.

«SON CALME EST SA PLUS GRANDE FORCE»

PAOLA CASSIS



Au boulot

A la tête d'un département fort de 6000 employés, les Affaires étrangères, Ignazio Cassis aura quelques dossiers à rapporter avec lui le week-end dans son bureau au Tessin.

«Ce furent de magnifiques années, se souvient Paola. Je n'avais pas trop envie de rentrer au Tessin.» Mais Ignazio Cassis envisage d'y ouvrir un cabinet d'oto-rhino-laryngologie. Il ne le fera jamais. La direction de l'hôpital de Lugano cherche quelqu'un pour mettre en place le premier service consacré à l'épidémie du sida, qui fait des ravages. Personne ne se propose. La maladie fait peur. Ignazio Cassis accepte de relever le défi et ouvre la première antenne sida du canton. Sa carrière connaîtra encore un tournant quelques années plus tard. Au moment où il doit partir se perfectionner en épidémiologie aux Etats-Unis, à Atlanta, il est nommé en 1996 contre toute attente médecin cantonal. Il a tout juste 35 ans.

Ignazio Cassis ne se voit alors pas en politique. C'est elle qui va venir le chercher. En 2003, le PLR tessinois, qui a besoin de personnalités pour «muscler» sa liste en vue de l'élection au Conseil national, s'approche de lui. Ses amis médecins le lui déconseillent vivement: «Tu seras critiqué et tu gagneras moins.» Mais ce grand amateur des films d'Indiana Jones a le goût de l'aventure. Il accepte et termine premier des viennent-ensuite. Quatre ans plus tard, il fait son entrée sous la Coupole à la suite du départ sa collègue de parti ●●●



Laura Sadis au Conseil d'Etat. L'homme est considéré comme un modéré, ouvert sur les questions de société, comme lorsqu'il prône la libéralisation du cannabis. Encore récemment, en juin, il fait accepter en commission la proposition d'un congé de deux semaines pour les parents ayant adopté. Sur les dossiers économiques, en revanche, Ignazio Cassis se droitise, jusqu'à être l'un des fers de lance du PLR contre la réforme des retraites. Cette ligne lui vaudra ce printemps une mémorable prise de bec avec Christian Levrat, le président des socialistes, dans les couloirs du Palais fédéral.

Ces dernières années, le médecin tessinois sera surtout critiqué pour ses liens avec les assureurs maladie. Depuis 2013, il préside Curafutura, une association qui réunit quatre caisses maladie (Helviana, CSS, Sanitas et CPT). Ce mandat à 180 000 francs par année fait couler beaucoup d'encre. En Suisse alémanique, le surnom est tout trouvé: «Kranken-Cassis».

Photos: Yan Pauchard, Karl-Heinz Hug

«Un bacio!»

A son arrivée au stamm du PLR, le restaurant bernois Zum Äusseren Stand, l'assistance réclame en chœur un baiser du ministre à sa «first lady».



«LE SOUTIEN DE PAOLA A ÉTÉ LE PLUS BEAU DES CADEAUX»

IGNAZIO CASSIS, LE JOUR DE SON ÉLECTION, LE 20 SEPTEMBRE 2017

Lui ne s'en formalise pas. Il assure que cela le blesse moins que quand, enfant, ses camarades l'appelaient «*Quattr'öcc*» (quatre yeux en dialecte), à cause de ses lunettes. Lui ne se voit pas comme un lobbyiste, mais plutôt comme un constructeur de pont. Dans une période de méfiance où médecins et assu-

rances se regardent en chiens de faïence, il choisit la collaboration pour faire avancer les dossiers. Ignazio Cassis aime utiliser l'image de l'arc-en-ciel, phénomène qui a besoin de contraires, la pluie et le soleil, pour exister.

En 2015, le Tessinois bat l'étoile montante du PLR suisse, le Ber-



nois Christian Wasserfallen, pour le poste de chef de groupe du PLR, véritable tremplin en vue du remplacement de Didier Burkhalter. Mais lorsque le Neuchâtelais démissionne, Ignazio Cassis hésite à sacrifier sa vie privée. «Si je suis élu, fini d'aller au concert en short», expliquait-il à *L'illustré* au

Magistral

La descente de l'escalier du hall de la Coupole, au son de «Tanti auguri», restera comme l'image de l'élection.

mois d'août. Il en discutera longtemps avec Paola. Son soutien est «le plus beau des cadeaux». Il se lance. Alors que ses deux concurrents sont toujours accompagnés d'un ou de plusieurs conseillers, lui apparaît toujours seul, souriant, son éternel sac à dos jeté sur l'épaule. «Son calme est sa plus

grande force», assure Paola. Ignazio Cassis martèle son slogan. Parfait trilingue, il veut être «le forgeron de l'unité du pays». Aujourd'hui à la tête des Affaires étrangères, ce sera à lui de donner le la à la diplomatie suisse. Mais peut-être cette fois sans son inséparable guitare. ■